

# faire de la critique I

corinne rondeau

---

Faire de la critique aujourd'hui est très largement soumis à deux ordres de faits : exposer les conditions de ce qui fait une œuvre et s'aligner sur le modèle de la communication de l'art. Dans un cas, il faut être présent à l'exposition ; dans le second, il semble possible de s'en passer. Mais être présent ne suffit pas toujours car l'œuvre devient trop souvent un enjeu explicatif à partir duquel le critique fait naître de la signification autour de l'idée-maître de l'exposition. Celle-ci devient le référent par lequel les formes lient l'art et le monde. Mais comment défaire le référent ? Comment se passer de la communication alors même que tout compte-rendu d'exposition est la reprise d'un dossier de presse qu'on retrouve sous les paraphrases des nombreux critiques - il suffit de consulter les différents documents pour s'en convaincre ? N'ont-ils point d'yeux pour voir, manquent-ils d'être aux aguets pour produire de la pensée, l'art est-il devenu l'expression d'une impuissance sensible et intelligible ou sont-ils soumis à un rythme trop soutenu de publications pour maintenir la visibilité d'un champ critique déjà fort réduit ?

À ces questions, nulle réponse qui soit pertinente ou bien alors à produire une attaque en règle qui alimenterait les lieux communs actuels sur le déficit intellectuel français. La critique existe. Cependant, on ne peut demander à ceux qui écrivent d'abandonner les référents et les normes sans qu'eux-mêmes exigent de « faire » en se dégageant des cadres qui définissent leur champ. Dont acte : comment « faire » ?

Un article des *Cahiers du Musée national d'art moderne* (#101) donne une réponse. « L'objet de ce commentaire » de Marie Muracciole évoque le vide, la défaillance de la signification par rapport à l'expérience, l'usage de la mémoire, l'absence de fiction de l'œuvre, l'absence de portée critique du discours chez l'artiste. Autrement dit, cet article va « défaire » l'aspect signifiant à partir de l'expérience sensible d'une œuvre afin de construire un sens esthétique et politique du discours. Travail critique rigoureux qu'il faut entendre comme l'expérience de l'écriture qui ne consiste ni à interpréter, ni à transformer l'œuvre. La force de ce texte réside dans la suspension des significations historiques et conceptuelles - discours dominant sur l'art - et la possibilité de rendre visible la défaillance de l'expérience. En ce sens il y a un dispositif commun entre les manières d'écrire et celles de « lire » les œuvres qui ne peuvent se confondre avec ce qu'on sait sur l'art et communique de l'art. Écrire une critique est un acte qui associe l'écriture au politique bien au-delà de la simple émotion. Autrement dit, et parce que je suis le lecteur de cet article et non une subjectivité confrontée à l'œuvre, je suis le témoin d'une écriture et l'écho d'une expérience dont je ne fus pas l'acteur d'autant que l'œuvre en question est d'ordre performatif. Mise en abyme de la critique qui consiste avant tout à refuser de se mettre à la place d'un sujet afin de maintenir la cause du désir née de la lecture : ne pas rater la prochaine exposition des œuvres de Tino Sehgal.

Nous ne connaissons pas l'œuvre de cet artiste et pour cause : il n'autorise aucune trace écrite et visuelle de son travail. Marie Muracciole va commencer par « raconter » son passage dans l'exposition *This Progress* à l'Institute of Contemporary Arts de Londres. Et nous devons lui faire confiance puisque rien ne nous donne la *preuve* que l'œuvre elle-même ait existé ! Ce passage se fait à travers quatre rencontres, une petite fille, un jeune homme, une femme, une autre plus âgée et une discussion discontinuée autour de l'idée de progrès. « L'objet d'une discussion » devient l'expression d'une désorientation concrète et vécue à travers l'imprévu des rencontres et la possibilité de suspendre l'ordre du discours. De l'expérience de Marie Muracciole, on déduit que l'espace sensible de l'exposition est déconstruit par le temps de la parole dont le texte rend compte. En d'autres termes, l'exposition ne consiste plus à passer d'un espace à un autre, d'une œuvre à une autre. Au contraire, il s'agit de traverser des niveaux de paroles hétérogènes qui vont conduire à l'élaboration d'une singularité critique.

Les fissures sont ouvertes par la rencontre avec les 4 accompagnants qui partagent avec le visiteur un *work in progress* et leur imaginaire respectif au milieu d'un espace muséal absolument vide. L'imaginaire déplace le savoir de l'art et sur l'art, l'œuvre revivifie la critique.

Si l'œuvre convoque l'imaginaire et des prises de risques, comme l'est toute prise de paroles, c'est pour une raison non moins politique : l'art ne peut pas être une idéologie liée à la connaissance : parole apprise et dominante. Leçon extraordinaire, s'il en est, de l'apprendre par soi-même : l'exposition et ses enjeux tendent à exposer de nouvelles attitudes du spectateur qui mettent en péril le comportement et la prose sans faille des experts. Voilà pourquoi le texte de Marie Muracciole représente, à mon sens, l'affirmation de la défaillance positive du système par redistribution de la parole.

Parole qui s'oppose au savoir et par quoi commence toute idéologie. Nous ne le *savons* que trop, le savoir est la chose la moins partagée et celle qui divise le plus les individus. De surcroît, le savoir réclame toujours des maîtres. Le savoir s'appelle l'instruction qui est une fiction sociale de réconciliation de tous les êtres. Or que demande en définitive Tino Sehgal ? Rien ou presque sinon parler, marcher ou rester silencieux. Si le visiteur paraît seul et désorienté en fin de parcours, ce n'est pas à cause d'un savoir sur le progrès qu'on viendrait lui apprendre, mais parce qu'il est, comme le souligne Marie Muracciole, « le sujet supposé ne pas savoir ».

*Abandonner* le modèle dominant de la communication et du savoir, ce n'est pas rendre les lecteurs à leur ignorance - que les discours d'experts motivent - mais à retrouver sa liberté d'expression qui est la cause du désir esthétique. *Retrouver* la critique !